



Petits Frères de l'Évangile

(Charles de Foucauld)

Numéro 50

Février 2024

Sommaire

Mot d'accueil 2

RENCONTRE INTERNATIONALE D'ASSISE

Alain R. nous raconte 3

Tour de quelques Fraternités

INDE

De Yesudas N. (Mylasandra) "L'amitié qui vit" 5

ALGÉRIE

Bernard B. (Béni-Abbès) 6

MEXIQUE

De Chema G. (Guadalajara) 7

FRANCE

De Gabriel M. (Lille) 8

BELGIQUE

De Georges G. (Cureghem/ Bruxelles) 16

ANNÉE SABBATIQUE

De Xavier G. (Nyons – Fr) "De la gratuité à la disponibilité" ... 19

SUR LA ROUTE

D'Alexandre (Pèlerin sur les routes d'Europe vers... Jérusalem...) 13

L'INVISIBLE

Images et mots... de Giuliano (Cureghem /Bruxelles) 25

Notre présence sur le WEB 28

Bien chères amies et bien chers amis,

Comme chaque année nous sommes très heureux de renouveler nos liens avec vous, en donnant quelques nouvelles des frères présents en plusieurs pays.

Un moment important pour notre communauté a été la réunion « Fratelli Tutti », en mai 2023, à Assise. Ça a été l'occasion de belles retrouvailles, de partages, de prière et aussi de détente, dans un climat de vraie amitié et gratuité.

La « fraternité », à tous les niveaux, se cultive en approfondissant la qualité des relations humaines, en les rendant chaleureuses et confiantes.

Comme vous le savez, l'amitié et la confiance entre nous est appelée à s'élargir à nos voisins et amis, pour faire de nos petites communautés, dispersées dans le monde, des lieux d'accueil où chacun puisse se sentir « chez soi ».

Dans ce sens, nous avons la joie de publier le beau témoignage d'Alexandre, un jeune qui, après une expérience à Lille, « sous le même toit des frères », marche en pèlerin sur les routes, en direction de Jérusalem. Certes, comme lui-même le dit, « la situation dramatique en Terre Sainte me bouleverse et m'attriste profondément. Elle met aussi à l'épreuve mon courage de continuer à avancer une fois l'hiver passé... ».

Mais marcher à pieds, sans sécurités matérielles, dans l'ouverture et la confiance envers Dieu et les hommes, est déjà un important témoignage de Paix !

Dans les petites et grandes expériences du quotidien, que les frères nous partagent, nous pouvons essayer d'entrevoir les signes d'une « Présence » très discrète qui donne sens à nos vies.

C'est « l'Invisible » caché chez « les invisibles » que Giuliano cherche d'exprimer avec quelques images et quelques phrases...

Nous vous souhaitons un 2024 riche en humanité :

*que l'Esprit vivifie en nous le feu de l'Espérance
et fasse de nous des artisans et artisanes de Paix !*

Les frères de la Rédaction

RENCONTRE INTERNATIONALE D'ASSISE

À partir du 27 mai 2023, les frères de l'Évangile de tous les pays, se sont retrouvés à Assise pour des journées fraternelles de partage et de prière



Des frères contemplent la basilique St-François

D'Alain (fraternité de Nyons / France) :

Le samedi 27 mai, après – midi, le sourire d'Andreas nous accueille Roger et moi au Monastère San Andrea. Parmi les premiers arrivés je retrouve Giorgio et Paziente qui m'avaient accueilli à New York en 1993. La chapelle est vaste et priante, les sœurs franciscaines y ont placé une grande icône de la résurrection. La fenêtre de ma cellule ouvre sur un paysage de collines couvertes d'oliveraies qui rappellent Nyons. Juste à côté, sonnent les cloches de la Basilique de St-François.



Le lundi 29 mai le cardinal Michaël Czerny passe la journée avec nous et nous introduit à "Fratelli-Tutti" en mettant en parallèle deux visions des années nazaréennes de Jésus. D'un côté la sainte Famille vivant à trois une vie retirée dans un village homogène par sa culture et sa religion.

Et d'autre part une Sainte Famille où Jésus et Joseph travaillent à la construction de la grande ville de Sepphoris, la capitale d'Antipas, fils d'Hérode. Ils y travaillent au coude à coude avec des artisans de différentes cultures et religions. Jésus connut là une vie urbaine cosmopolite où il put rencontrer de 'bons samaritains' et imaginer une fraternité universelle dont "Fratelli-Tutti" parle. La parabole du Bon Samaritain ne nous enseigne pas d'abord la charité envers celui qui est dans le besoin mais une conversion du regard qui s'ouvre à la réalité et à ses défis... aucune réponse aux défis de notre monde n'est possible sans dialogue. Le pape François, représentant de l'Église Catholique, parle "horizontalement" à toutes les religions, sans se situer à part ou au-dessus: c'est seulement ensemble, comme frères, sœurs et amis que nous pouvons construire un monde plus humain.

Le 1er Juin, un bus nous a emmenés dans la belle vallée boisée de Sassovivo, monastère au passé glorieux dont témoigne le très beau cloître. Trois frères ("Piccoli Fratelli Jesus Caritas", Petits Frères de la famille Charles de Foucauld) y demeurent. Trois autres frères font fraternité à Nazareth sur les lieux où a vécu le frère Charles. Ces frères désormais peu nombreux, vivent courageusement cette diminution, la vieillesse et la maladie...



Frère Paolo Maria (Jésus Caritas) nous parle de Sassovivo

Nous avons eu la visite des petites sœurs d'Assise, avec deux jeunes sœurs, ce qui est assez rare sur ce continent pour être signalé... sœur Franca nous a parlé de ses deux années à Lampedusa, au milieu de cette mer Méditerranée, devenue une fosse commune pour des milliers de migrants. Elle se souvient des visages de ceux auxquels elle offrait un verre d'eau à leur arrivée à terre, un sourire, un peu d'affection d'une femme aux cheveux blancs qui leur rappelle leur grand-mère et son amour inconditionnel.

Mirek (Assistant des Petits Frères de Jésus) nous a partagé très simplement les défis de leur Fraternité Générale avec un prieur éloigné de Bruxelles (en raison de problèmes administratifs liés à sa nationalité mexicaine) et les réflexions de toute la Congrégation, sur l'Unité et la Diversité, la Fragilité... comment vivre au mieux la diminution...



Grotte de frère Léon aux Carceri

Une journée libre très attendue nous a permis de partir nous recueillir aux Carceri (lieu des ermitages pour St-François et ses premiers compagnons), avant de monter sur le mont Subasio.

La matinée du mardi 6 juin fut consacrée à un partage et une révision de vie en petits groupes sur "Dame Pauvreté" grâce à la préparation faite par Daniel... occasion de partager entre nous quelque chose du cœur de nos vies...

Dix jours passent vite et nous avons remercié la Fraternité Centrale pour avoir mis en œuvre cette belle idée de se retrouver en frères, pour la joie de la rencontre... Le but était d'approfondir l'appartenance à la Fraternité, prendre le temps de s'émerveiller devant ce que chaque fraternité vit avec ses amis et voisins, vivre ensemble l'espérance qui nous unit. Ce fut une joyeuse réunion familiale qui permit de se rendre compte que la Fraternité est bien vivante, bien unie dans la diversité et que, si nous prenons tous de l'âge, nos plus anciens semblent vieillir bien et en paix.

Le plus important de notre rencontre n'est-il pas invisible aux yeux ?

Avec chacun de ces frères que je croise depuis une cinquantaine d'années, une certaine amitié a grandi, mais, au fond, je ne les connais qu'en surface, chacun fait son chemin dans la solitude. Pourtant, une foi en "l'autre" nous unit, un pari sur sa part d'inconnu, son vrai moi, la cellule cachée de son âme où habite notre "Ami" et qui me sera révélée au "dernier jour".

Au moment du départ, un frère nous a rappelé l'à-Dieu de Paul à Éphèse:

*« À ces mots, se mettant à genoux, avec eux tous il pria.
Tous alors éclatèrent en sanglots et, se jetant sur Paul,
ils l'embrassèrent, affligés surtout de la parole qu'il avait dite:
qu'ils ne devaient plus revoir son visage. » (Ac 20, 36-38).*



INDE

De Yesudas N. (Mylasandra) : “L’amitié qui vit”

Retour sur les lieux de l’ancienne fraternité à Varanasi

En 1975, les Petits Frères de l’Évangile ont fondé la première Fraternité à Varanasi, en Inde. Nous avons été chaleureusement accueillis par la famille de M. Dwarika, dans un village hindou appelé Chiraigaon. M. Dwarika et Mme Shyam Devi ont eu deux garçons et une fille, maintenant ils ont tous leur propre famille. Le garçon aîné est mort d’une crise cardiaque en laissant une jeune femme et quatre enfants, le deuxième garçon a un fils qui se prépare à l’obtention de son diplôme. La plus jeune est une fille, mariée, gratifiée d’un garçon et d’une fille. Ils sont tous très unis en tant que famille. Je passe sept jours à profiter de leur hospitalité, à échanger nos bons vieux souvenirs.



Les enfants de M.Morgan et un petit-enfant à Dharavi

En 1987, nous (Battu et moi) avons déménagé dans le bidonville de Dharavi à Mumbai. Là aussi nous avons été chaleureusement accueillis par Mr Murgan, une famille hindoue du Tamil Nadu. M. /Mme Murgan a eu la chance d’avoir deux fils et une fille. Pour des raisons de santé, les parents sont retournés dans leur village du Tamil Nadu. Mais les enfants sont tous installés à Mumbai. Je suis allé leur rendre visite dans leur petite maison à Dharavi. Ils ont tous pris des vacances de leur travail afin que nous puissions célébrer et nous réjouir. Ils sont maintenant des parents responsables, ayant leurs propres enfants. Nous avons passé cette soirée à échanger des nouvelles de situations que chacun vit actuellement et de quelques souvenirs passés. Je me rends compte que des graines

d’amitié ont poussé même si nous avons fermé nos fraternités là-bas.

Aujourd’hui, nous vivons dans une société où, à certains endroits, certains hindous se méfient de la présence de musulmans ou de chrétiens. La jeune génération d’amis de Varanasi ou de Mumbai voit la vie différemment. Ce sont des parents de famille responsables. Certains de leurs enfants (3e génération) ont appris à nous connaître, souhaitant même notre retour. Par conséquent, les graines du Royaume que nous avons vécu sont transmises à la génération suivante... nous étions mutuellement heureux de nous rencontrer et de voir des pousses fraîches et vertes...



Ce qui est dit de l’amitié je le retrouve aussi dans l’amour quel que soit l’appartenance religieuse... c’est mon expérience spirituelle de prière avec des personnes d’autres religions à Bénarès... en plus des temples hindous, la présence des temples bouddhistes (Sarnath), de la mosquée et de l’église de Varanasi a produit en moi un désir intense de passer quatre jours de prière dans ces lieux saints. “Une religion qui pratique l’amour universel, la fraternité et la sororité est agréable à Dieu”, c’était mon humble conviction et mission lors de mes rencontres silencieuses.

Le temple de Kashi Viswanath, connu sous le nom de Golden Temple attire de nombreux touristes, mais je n’étais qu’un chercheur et non pas un visiteur. Attiré par l’esprit de prière, j’ai participé religieusement au rituel de l’ “*arati*” (*ondulation du feu sacré, rituel avec un culte élaboré*), puis j’ai dormi la nuit sur l’un des bancs en bois utilisés par les pèlerins et les vendeurs. Il faisait froid (13 °C). Une personne m’a appelé en hindi «*Babaji, Babaji, blanket chaiye ?*¹ » C’était une voix féminine. Je l’ai entendu, mais j’ai eu du mal à ouvrir les yeux qui étaient couverts par ma casquette. Je pouvais à peine dire « Non » quand elle a laissé une couverture à mes pieds. J’étais profondément heureux de l’avoir sur moi. Ce fut une expérience joyeuse de Son signe, Sa présence en ce lieu avec moi.

« Une religion qui pratique
l’amour universel,
la fraternité et la sororité
est agréable à Dieu »



Rassemblement de 20 soufis de l’État

¹. « Monsieur, mon bon Monsieur, voulez-vous une couverture ? »

ALGÉRIE

Bernard B. (Béni-Abbès) :



Je suis à Béni Abbès depuis bientôt 20 ans et le 10 avril j'en serai à ma 50^e année de vie religieuse dans la Fraternité. Mes premières années ici ont été des années arabisantes, mon frère Xavier y tenait, les liturgies étaient en arabe, les lectures aussi ainsi que les chants et les laudes et les vêpres ; nous lisions chacun son verset à tour de rôle sur nos bréviaires arabes. Actuellement je ne possède pas la langue arabe, mais je me débrouille pour comprendre et me faire comprendre. Nous avons toujours été trois en fraternité de 2003 à 2009, Henri, Xavier et moi. De 2010 à 2019, Henri, moi et Yvan (Petits Frère de Jésus) qui nous a rejoints après la fermeture de la fraternité de Marrakech. Puis, Raymond (PFJ) nous a rejoints fin 2015 après la fermeture de El Abiodh où il était arrivé en 1968. Xavier et Yvan sont partis² et ils nous manquent toujours. Quant aux Petites Sœurs, nos voisines, elles ont quitté Béni Abbès il y a cinq ans pour manque de relève...



Au début (depuis 1967) le travail a permis aux frères d'avoir une relation nazaréenne avec le village. Cette relation a continué grâce à la création d'un jardin quand il n'était plus possible pour un étranger religieux de travailler comme salarié en Algérie. Nous aidons aussi des enfants et des jeunes à faire leur devoir de classe. Les voisins me demandent aussi des coups de main pour des bricolages dans leur maison. Et, depuis quelques années, je visite des chrétiens (africains) à la prison de Abadla (160 km de Béni Abbès).

Henri qui est arrivé à Béni Abbès il y a presque 50 ans, connaît beaucoup de monde et s'occupe essentiellement du jardin. Quant à moi, me voilà occupé à l'accueil des visiteurs et touristes, car l'ermitage, et spécialement la chapelle, fait partie des choses à voir, c'est une performance architecturale qui avait comme architecte Charles de Foucauld et comme main d'œuvre les gens de Béni Abbès. Nous entretenons cette chapelle dans les critères des constructions traditionnelles de l'époque (1901).



Bernard et Henri



L'État algérien a développé le tourisme en favorisant la construction d'hôtels, de maisons d'hôtes, d'agences de voyage etc. Depuis quelques mois, des groupes d'étrangers viennent découvrir l'Algérie et passent par ici. En général les visiteurs partent contents d'avoir vu un petit monastère chrétien au milieu du désert et trois frères qui y vivent et n'ont pas l'air d'être tristes.

² Xavier est décédé le 24 avril 2009 et Yvan le 10 août 2019

MEXIQUE



De Chema G. (Guadalajara)

Cela fait un mois que je suis retourné à l'hôpital et ce retour me confirme, ce qui remplit beaucoup ma vie et mon cœur, sans oublier ma prière quotidienne.

Un prêtre diocésain, qui était à l'hôpital il y a des années et avec qui j'ai très bien vécu, m'a dit qu'il y a vraiment peu de prêtres diocésains qui s'intéressent au ministère hospitalier, au service des malades... ce type de ministère ne fournit pas de revenus économiques comme c'est le cas pour le ministère sacramental.

Pour moi, peut-être parce que je suis aussi médecin, la relation avec tout le personnel qui travaille à l'hôpital me fascine et vivre avec eux et avec tous les patients et leurs familles me donne beaucoup de vie.



Avec les malades, parce que cela me fait mal au cœur quand je les vois souffrir de leurs maladies. Car la plupart des patients qui viennent à l'hôpital ne sont pas de la ville mais, pour la plupart, ce sont des pauvres qui viennent de villages ou de ranchs éloignés de la ville. Ils vivent donc leur séjour à l'hôpital avec beaucoup de solitude.

Même ceux qui viennent de la ville sont des gens assez pauvres qui n'ont pas la capacité économique d'aller dans un hôpital privé. De sorte que l'un ou l'autre sont des personnes assez pauvres, avec des problèmes de santé et des problèmes sociaux et psychologiques qui traînent.

J'ai rencontré un jeune homme qui était à l'hôpital depuis déjà 5 mois avec un abcès au foie et cela a fait des complications à la vésicule biliaire et d'autres organes. Il m'a dit qu'il n'en pouvait plus, qu'il voulait mourir pour ne plus souffrir à l'hôpital. Je lui ai raconté ce que Jésus a vécu au jardin des oliviers, que sa souffrance était si grande qu'il a sué des gouttes de sang, que s'il parvenait à donner un sens à ce qu'il souffrait, alors il allait souffrir avec une grande paix et sérénité. Ce qu'il a fait parce que j'ai continué à le voir en paix et le sourire aux lèvres.

De Gabriel M. (Lille)



Quand je suis entré dans la Fraternité, j'ai été fasciné par la figure des frères. J'ai été touché par leurs vies qui ont su combiner une vie de prière et un engagement pour les pauvres et les exclus. J'ai été séduit par cette vie contemplative au cœur du monde qu'ils témoignent. Le dernier récit d'Andreas sur ce que vit Joao³ au Brésil est tellement beau. À travers ce diaire je voudrais formuler un Merci pour les témoins que vous êtes.

En essayant d'observer la jeunesse chrétienne d'aujourd'hui, je suis étonné par le courage qu'elle a de vouloir témoigner de sa foi. On le voit aux Journées Mondiales de la Jeunesse ou lors des Congrès de la Nouvelle Évangélisation en France. Quel souffle ! Il y a ce désir de faire changer la société, d'y remettre le Christ au centre.

Il y a cette conviction de l'importance d'évangéliser le monde par une annonce explicite de la foi. On peut effectivement retrouver cette dynamique dans la Bible. Il est évident que je vais souvent me trouver mal à l'aise sur la méthode trop démonstrative, trop conquérante, parfois trop fermée... Le risque est grand de se croire garant d'une vérité, connaître la solution à tous les problèmes, et donc savoir avant les autres ce qu'il faut qu'ils fassent pour avoir le bonheur. Oui le Christ est bel et bien la vérité, mais moi je cours derrière sans arriver à l'atteindre. Et tel un pèlerin qui perd souvent son chemin j'ai toujours besoin d'une bonne âme pour m'indiquer la route.



³ Joao raconte : *J'ai eu une conversation avec Dieu et je lui ai dit : « Regarde, mon Dieu. Je ne peux plus rien faire. Je n'ai même pas le droit d'aider au balayage et au nettoyage. » Et Dieu m'a répondu : « Mais tu peux encore rire. Ris ! et puis les autres riront aussi. » C'est ainsi que Joao vit désormais le charisme du rire.*



Alors plutôt que vouloir à tout prix changer la société, je me crois davantage animé par le désir de me laisser toucher par la société, par le cri et la joie des pauvres, ou la foi des autres religions. Me laisser convertir. Croire que l'Esprit agit dans le monde et la société, et que c'est là que je peux trouver la vérité. Avoir les yeux et les oreilles ouverts pour voir les petites lumières et entendre les brises légères.



Le projet du *Food-Truck* de l'association Magdala, dans lequel je travaille s'inscrit pleinement dans cette démarche. Être au cœur de ce cri et de ce combat des pauvres qui sont exclus du marché du travail et de la société.

Notre *Food-Truck* s'appelle « Ch'ti⁴ Talents ». Oui, croire que chacun a des talents qui ne demandent qu'à s'exprimer, bien sûr, adaptés à la mesure de chacun, mais tout le monde doit pouvoir trouver sa place. Certains ont vécu à la rue, ou n'ont pas de logement fixe, d'autres ont des gros soucis de santé et d'addiction à l'alcool ou à la drogue, d'autres avec de gros problèmes familiaux ou d'endettement, et d'autres encore sont des migrants qui n'ont jamais travaillé en France... J'accompagne entre 6 et 7 personnes qui se relaient dans le camion (on peut être jusqu'à 4 personnes dans le camion et chacun travaille 3 jours par semaine) pour vendre des plats à base de frites que l'on sert essentiellement à des étudiants des grandes universités de Lille.

Entendre une personne me dire : « Je suis fière de mon travail, je n'aurais jamais cru que j'aurais pu travailler un jour. », c'est extraordinaire. À vrai dire, moi non plus, je n'y avais pas cru avant de la voir à l'œuvre.

Travailler ensemble dans un espace réduit encourage la discussion. Tout en préparant les frites, la parole se libère. Anesthésié par l'odeur de friture et le frémissement des pommes de terre qui se laisse dorer dans l'huile bouillante, je suis témoin de tant d'histoires de vie, souvent faites de grandes blessures et blocages. Devant tant d'épreuves et de combats, je reste à l'écoute. Parfois je cherche à donner un mot d'encouragement, m'appuyant notamment sur leur capacité à travailler. Toujours partir du positif de ce qu'ils arrivent à faire, pour redonner le courage d'avancer. Mais, que le chemin est long pour redonner confiance à des personnes qui ont eu des vies si brisées.

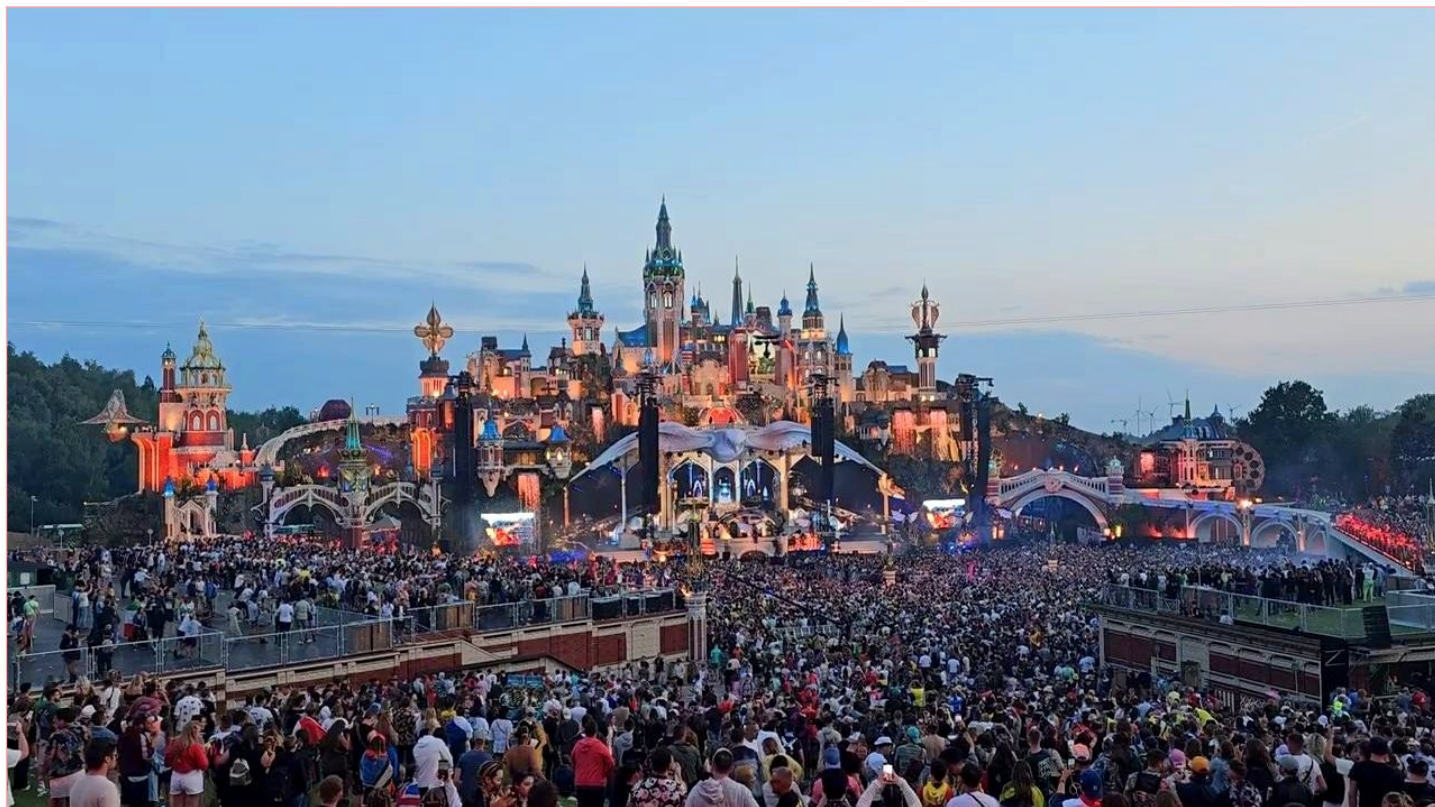
Je reste en contact avec la plupart de ceux ou celles qui sont venues au camion, certains par téléphone, d'autres que je retrouve dans la rue et parfois même pour des échanges de services, et beaucoup reviennent à l'association *Magdala* passer le bonjour. Une amitié se crée et ils sont comme des lumières sur ma route. J'admire le courage qu'ils ont pour chercher à sortir de leur misère, leur capacité à faire confiance et créer du lien.

Je me sens si petit devant tant de grandeurs. Ils sont au cœur de ma prière et, à travers eux, j'ai cette conviction d'être témoin d'un « face-à-face » avec notre Frère et Seigneur Jésus.

⁴ Ch'ti (en langue locale) désigne généralement un habitant du nord de la France.

BELGIQUE

De Georges G. (Cureghem/ Bruxelles) :



“Tomorrowland” 2023

Chaque année, à la fin du mois de juillet, un festival de musique électronique est organisé au nord de la Belgique sur deux week-ends : “Tomorrowland” (“le pays de demain”). Ce festival est, paraît-il, un des plus importants en son genre et beaucoup de festivaliers viennent de l’extérieur de la Belgique : d’ailleurs 50% des billets leur sont réservés : il ne s’agit pas seulement de plusieurs spectacles de musique (750 artistes différents pour 16 scènes), mais d’évènements nombreux de toutes sortes dans un espace immense d’une trentaine d’hectares. Les billets sont vendus exclusivement par internet. Le nombre des participants a été cette année 2023 de plus de 200 000 pour chacun des 2 week-ends : les tickets dont la quantité est limitée avaient déjà tous trouvé preneur à la fin du mois de janvier pour le festival du mois de juillet. Pourtant leur prix sont très importants.

Une partie des festivaliers campe sur le territoire du festival dans cinq immenses campings de 25 000 emplacements de tentes pour 40 000 campeurs (“Dreamville” *ville du rêve*) ; d’autres campent dans les localités avoisinantes ou logent dans les hôtels des environs jusqu’à Bruxelles.

Dans ce diaire, je n’a i pas l’intention de faire la publicité de cet évènement.

Il y a peu, je ne connaissais pas son existence... Je continue toujours à travailler comme bénévole dans une association qui s’engage au service des gens en précarité à Bruxelles, surtout ceux qui vivent dans la rue. C’est dans ce cadre-là que j’ai été invité à passer une journée à “Tomorrowland” après la clôture du deuxième et dernier week-end du festival, travail de nettoyage et de récupération des choses laissées par les campeurs...

Je me suis porté volontaire pour cette “récolte”, parce que j’aime bien travailler à l’association, et puis on m’avait dit que c’était une expérience à faire. Le travail a lieu sur le site du camping du festival qu’ils appellent “Dreamville” (“La ville du rêve”). Dès l’arrivée sur le site, on entre dans un autre monde, un monde où n’importe qui ne peut pas entrer : il faut s’inscrire au nom de son association longtemps à l’avance ; badge et chasuble de reconnaissance, bracelet d’identification sont donnés... Pour rejoindre le camping il faut marcher longtemps sur une espèce d’avenue en plancher aussi large que l’avenue Clemenceau : des kilomètres de planchers...

On vous déconnecte de la réalité pour vous faire rentrer dans un environnement complètement irréel où tout est “rose” « *pour faire vivre les festivaliers dans un monde féérique* » (dit la publicité).

Nous arrivons aux campings, c’est la démesure qui frappe : une étendue à perte de vue, des boutiques, des supermarchés, des restaurants, tous les services possibles, même des salons de coiffure... Tout cela construit seulement pour ne durer que quelques jours... pour susciter une ‘expérience’ de dépaysement “hors réalité”... Après trois jours intenses de fête et de camping, certains sont fatigués et pressés de partir. Dans leur hâte de quitter les lieux, ils négligent de ramasser leurs affaires et les laissent derrière eux. D’autres venus par avion ne veulent pas s’encombrer de ce qu’ils ont acheté sur place pour camper...

Dégoût devant tout ce gâchis ! Incompréhension ! Questions vis-à-vis d’une société qui ne connaît plus la valeur des choses ! ... il est impossible de ramasser tout ce qui traîne, il faudrait être plus nombreux et avoir plus de temps ! Ce qui se passe alors est comme un coup de grâce pour moi. À midi les équipes de nettoyage de la ville entrent sur les deux campings que nous avons sillonnés : d’abord des travailleurs arrachent les piquets des tentes qui restent, ensuite des petits bulldozers ramassent et chargent tout dans des bennes et des broyeuses, des camions transportent, des machines aspirantes passent, et à la fin des machines balayeuses rendent la prairie sans une saleté. Tout ce qui est sur le terrain est considéré comme déchets, même si la plupart des choses sont toute neuves ou n’ont été que peu utilisées. Un gâchis énorme... notre société occidentale est malade.

On est dans un monde artificiel de business et d’argent. Bien sûr, ça fait marcher l’économie, ça donne du travail à beaucoup (80 travailleurs à temps plein toute l’année et 12 000 temporaires le temps du festival). Mais à quel coût pour la planète ? Et je ne parle pas des 220 avions spéciaux particulièrement affrétés pour le festival et qui ont atterri sur les aéroports de Bruxelles, de Charleroi ou d’Anvers...

Le festival ose s’appeler “le pays de demain”, “Tomorrowland” et ose proclamer dans sa publicité : « *Nous sommes le peuple de demain, “The people of Tomorrow”. Nous croyons pouvoir profiter pleinement de la vie sans devoir compromettre tout. Nous sommes responsables de la génération de demain. Nous nous respectons mutuellement ainsi que dame Nature* »... (?)



Sandro, Giuliano, Jogi - (Cureghem /Bruxelles)

ANNÉE SABBATIQUE

De la gratuité à la disponibilité

De Xavier G. (Nyons – France) : *De la gratuité à la disponibilité*

Je ne sais si vous aviez entendu parler des projets que j'avais en pensant à mon année sabbatique que j'ai demandée à mes frères comme cadeau d'anniversaire pour mes 80 ans.

Mais voilà que la Fraternité Centrale a voulu savoir si j'étais disponible pour donner un coup de main aux frères de Cochabamba, en Bolivie. Je n'ai pas eu besoin de réfléchir très longtemps parce que je connaissais cette fraternité que j'ai visitée en 2012 avec José-Luis et Giuliano et que je me sens relativement à l'aise avec le "castellano" (la langue espagnole).

Comment regarder les 7 mois que j'ai passés à Cochabamba avec Marco, Franco et Melvis ?

Je suis venu donner un coup de main, et donc c'est bien normal de n'avoir aucune responsabilité, mais ce n'est pas évident à vivre. Pour aider *Melvis* à se familiariser avec le français, cela demande de s'adapter continuellement à son programme d'enseignant. Pour aider *Marisabel* (une amie des frères) à découvrir certains aspects de notre frère Charles, cela demande de se préparer sans savoir si elle viendra au rendez-vous, car elle doit gérer les imprévus de son mari, de ses deux enfants et de son travail.

Je suis venu donner un coup de main, et donc c'est bien normal de n'avoir aucune responsabilité, mais ce n'est pas évident à vivre. Pour aider *Melvis* à se familiariser avec le français, cela demande de s'adapter continuellement à son programme d'enseignant. Pour aider *Marisabel* (une amie des frères) à découvrir certains aspects de notre frère Charles, cela demande de se préparer sans savoir si elle viendra au rendez-vous, car elle doit gérer les imprévus de son mari, de ses deux enfants et de son travail. Pour aider *Inès* (voisine des frères), sans changer ses habitudes, cela demande d'accepter d'être son assistant dans la fabrication des yaourts.

Et pour intervenir dans les rangements de la fraternité, c'est mieux de ne pas prendre trop d'initiatives. Tout en étant bien présent et très à l'écoute des gens, j'ai gardé mes distances pour ne pas prendre d'engagements.

J'ai été touché par leur simplicité, et j'ai médité la chanson de Santiago Benavides qui s'adresse à Jésus :



*« Donne-moi une foi simple, semblable à Toi,
Simple, comme Ta venue sur la terre,
comme Tes histoires paysannes,
comme Ta demeure en Palestine,
Simple, comme Ton regard compatissant,
comme ces lieux que Tu as parcourus,
comme l'amour qui t'a poussé à donner la vie. »*

Et cela m'a poussé à faire une recherche sur :

« la simplicité chez Charles de Foucauld ».

Il écrit par exemple en 1910 à Louis Massignon :

*« De même que l'Évangile est simple,
la vie chrétienne est simple :
connaître la volonté de Dieu
et la faire de tout son cœur. »*

SUR LA ROUTE

D’Alexandre (Pèlerin sur les routes d’Europe vers... Jérusalem...)

Alexandre est un jeune de 24 ans. Pendant ses études, il a vécu dans une collocation liée à la « Fraternité diocésaine des parvis » (un groupe laïc de Lille), au Boulevard de Metz, le même quartier où habitent les petits frères. Il a ensuite habité chez les frères, en partageant leur quotidien, et s’engageant auprès des personnes en précarité. C’était pour lui un temps de préparation pour un projet de pèlerinage : partir à pied, sans argent de Lille à... Jérusalem...

Il nous partage quelque chose de son expérience...

Après deux ans à côtoyer les petits frères de Lille (un an depuis l’appartement d’à côté et un autre accueilli sous le même toit) je suis parti sur les routes. Un vieux rêve, un vieil appel qui avait besoin de ces deux années lilloises pour prendre forme, être accepté.

J’avais le désir de partir sans bruit, un matin, simplement inconnu partant vers l’inconnu. Pourtant au premier jour de la route après cette si belle messe organisée un peu malgré moi rassemblant les petits frères, ma famille, amis du quartier, “gadjé” et voyageurs, je ressens une grande tristesse de quitter ceux qui me sont chers. Triste mais porté, moi qui m’étais toujours considéré comme en mouvement et venant de nulle part, à l’aube de la route, il m’a été donné “d’être de quelque part”. Une grâce sans laquelle la solitude et les aléas de la route auraient sûrement très vite eu raison de moi.

Des premières semaines j’ai bien sûr le souvenir de la liberté, de la beauté de ce qui m’entoure, du rodage physique et de la pluie mais avant tout de la rencontre avec l’Autre.

M’accepter, moi cet autre que la solitude rend souvent insupportable. Le rencontrer Lui dans la lecture quotidienne, la prière au pas à pas et dans l’autre que je croise, à qui je demande à manger ou qui m’accueille. Je me souviens de ma surprise face à la Providence jamais prévisible, toujours bienvenue et parfois comique. Il y a eu ce 4^e jour de marche, une journée maussade, les seuls mots échangés ont été des refus, la pancarte « j’ai un fusil et je sais m’en servir » à l’entrée d’une maison et des vaches génétiquement modifiées aux membres et muscles atrophiés, ne pouvant même se lever et beuglant comme pour me supplier de les achever. En début de soirée, à l’orée d’une forêt je tombe sur une bicoque à moitié démolie entourée de hangars envahis par la végétation. Un vieil homme au visage comme coincé dans un rictus et au crâne cabossé jette un œil méfiant, sorti d’un autre âge à travers la petite fenêtre à barreau, encastrée dans la porte. C’est vrai qu’il fait un peu peur.

La maison n’est pas finie alors il ne peut pas me laisser entrer. Ça fait longtemps qu’il n’a pas parlé à un jeune et je crois qu’il me prend pour un hippie. Nous parlons et il se détend, je découvre à travers les barreaux qui semblent le protéger du monde extérieur un homme abandonné et perdu. Sa maison est en reconstruction depuis la guerre, ça me paraît complètement aberrant, cette maison personne ne l’aura, car il n’a plus personne, mais il veut la finir. Nous discutons ainsi à travers les barreaux et il me permet de me poser sur le foin dans un hangar et m’offre même des boîtes de conserve. Il sourit généreusement en me voyant sauter de joie, voilà une rencontre que je n’oublierai pas. Il y a en cet homme seul, séparé du monde et sûrement considéré comme le vieux fou dans le bois par ce dernier, une image de Dieu. Un Dieu construisant sa maison, délaissé de tous mais prêt à tout offrir si l’on veut bien recevoir ce qu’Il a.



Julia, John

et Alexandre

Ce n'est pas évident d'accepter d'être dans le besoin, de devoir demander chaque jour de l'aide sans savoir quelle sera la réponse. Cette dépendance m'apparaissait surtout matérielle au début et est devenue un besoin de rencontre avant tout quand l'inquiétude matérielle s'est amoindrie laissant plus tard la place à une usure mentale née de la solitude.

Elle m'a donné d'entrevoir une dépendance en Dieu, la nécessité absolue et la très grande difficulté d'accepter son aide.

Alors sur la route, faire confiance c'est souvent ne pas avoir peur du culot... moi qui ai toujours eu peur de déranger ça m'a bien bousculé. Un peu de culot et à Lui de faire le reste. Voilà comment, en France, en faisant un "sitting" sur le parvis d'une abbaye fermée pour dire au Seigneur « j'ai fait ce que j'ai pu et si tu veux que je dorme sur le seuil de ta maison sans toit Amen », on est venu m'aider et que j'ai pu rencontrer des gens formidables.

Une des plus belles choses qui m'a été donnée sur la route a été de rentrer à plusieurs reprises dans l'intimité et la confiance d'une famille grâce aux enfants. Voilà comment par l'intermédiaire de John et Julia (photo) après une après-midi à jouer avec eux j'ai pu connaître une famille protestante très à l'écoute du Seigneur. Ils ont tout quitté pour s'installer dans le pays de Bitche à 8 et sans perspective d'emploi parce que la mère avait entendu dans la prière le Seigneur lui disant qu'Il avait besoin d'eux là-bas.



Gabriel et Thomas

Il y a eu également la rencontre d'autres voyageurs. En particulier à Imst en Autriche alors que je cherchais l'entrée d'un couvent où je comptais demander l'hospitalité. Je m'y suis introduit par un petit portail entrouvert et je tombe sur un centre de réfugiés ukrainiens ne parlant ni allemands ni anglais. J'arrive à leur expliquer comme je peux que je cherche un endroit où crecher et qu'il fait faim. Alors c'est l'agitation, les mamans ukrainiennes se mettent à courir dans tous les sens pour me préparer un lit et un festin avec l'obligation de rester assis et de me laisser servir un repas pour dix alors que je suis seul à manger. C'était une très belle soirée et je crois que m'accueillir signifiait être vraiment chez eux ici. Ils étaient très heureux de m'aider et tous m'offraient des cadeaux. Pour des gens déracinés, dans une situation de dépendance où leur seul contact avec les locaux en dehors d'un certain mépris c'est une aide humanitaire et logistique, pouvoir donner au lieu de recevoir devait être important.

Quelle grâce de vivre cela !

En Hongrie, pour la première et unique fois des gens à qui j'avais demandé de l'eau m'ont rattrapé en voiture pour me proposer de m'accueillir. Gabriel et Thomas sont un couple homosexuel et m'ont accueilli comme si j'étais le Christ. Pèlerin, j'étais pour eux l'homme d'Église accueilli sous leur toit. Je doute très franchement que nous chrétiens de si bonnes mœurs nous sachions les accueillir au sein de l'Église comme ils l'ont fait pour moi.

Cela fait trois mois que je suis accueilli dans une communauté Pentecôtiste découverte par "hasard" à Orsova au sud-ouest de la Roumanie. Entre le travaille sur les chantiers et à la ferme, la vie d'église et au centre d'accueil pour jeunes en recherche spirituelle et souvent aux parcours de vie compliqués, il m'est donné d'essayer d'être frère dans le travail et la vie quotidienne de gens à la foi si forte et si différente de la mienne. Cela n'est pas toujours aussi simple que j'osais l'espérer, mais je me retrouve bien souvent surpris, porté et converti par l'amour qui les unit et qu'ils me témoignent et par la présence continue de Dieu qui rythme leur vie.

La situation dramatique en Terre Sainte me bouleverse et m'attriste profondément. Elle met aussi à l'épreuve mon courage de continuer à avancer une fois l'hiver passé. Pourtant elle donne un sens nouveau à cette marche. Avancer vers une porte probablement close simplement pour accomplir mon vœu, en reconnaissance de ce qui m'a déjà été donné et puis peut-être en signe de paix. D'une espérance un peu folle qui est celle du chrétien, de celui qui se sait aimé lui et ses semblables d'un amour fou qui le dépasse



Florin et Dimitri

L'INVISIBLE

Images et mots... de Giuliano (Cureghem /Bruxelles)



Parfois c'est le sublime de la beauté de la création ; parfois c'est une œuvre d'art, surtout l'architecture ; parfois ce sont les gens, surtout les visages, dans leur simplicité et leur humilité ; parfois c'est la pauvreté, la joie, la douleur... qui me surprennent et m'obligent à m'arrêter comme si l'invisible se laissait entrevoir.

Comme visiter les « bords du monde », depuis lesquels on peut entrevoir que celui-ci ne se réduit pas à lui-même...

J'ai donc essayé de rassembler quelques photos, comme si elles voyaient l'invisible : la nature, l'espace sacré, l'humain...





« Ici, là, un peu partout : un passage entre le visible et l'invisible.
Une fenêtre mal fermée, une porte entrouverte
par où arrive un peu de lumière.

Sans invisible,
nous ne verrions rien,
nous serions dans le noir complet. »

Christian Bobin

Et puis il y a ceux qui sont “invisibles” quand nous perdons les yeux du cœur.



Attention, l'Invisible trouve en eux refuge.



*La joie de rester en contact
et d'échanger des nouvelles
est pour nous très importante.*

Cette petite revue est distribuée gratuitement, sans abonnement.
N'hésitez pas à nous donner les adresses de personnes
qui seraient intéressées par ces nouvelles.

Gianluca BONO
Fraternité Appt. 13
82 Boulevard de Metz
59 000 Lille
bulletin.pfe@gmail.com

Sites : www.petitsfreresevangile.com et www.charlesdefoucauld.org

YouTube: <https://www.youtube.com/@petitsfrereslillebdm1727>

L'éventuelle participation aux frais est absolument libre et nous vous remercions
(nous ne pouvons pas donner de reçu fiscal)

Préciser : pour le Bulletin.

Par chèque ou virement, à l'ordre de :

“Solidarité Fraternité de l'Évangile”

IBAN : FR76 4255 9100 0008 0125 6233 441 BIC : CCOPFRPP

[Accueil](#)